

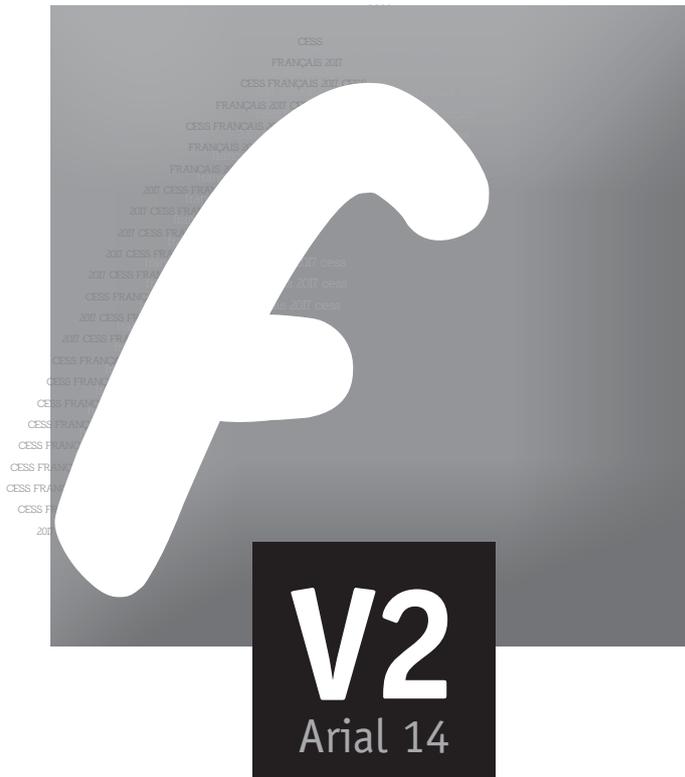
ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

TRANSITION | 6G-6AT-6TT

CESS2017

FRANÇAIS

QUESTIONNAIRE | JEUDI 15 JUIN
COMPRÉHENSION À LA LECTURE DE TEXTES INFORMATIFS
ET RÉDACTION D'UNE RÉPONSE SYNTHÉTIQUE À UNE QUESTION



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

CONSIGNE GÉNÉRALE

Le portefeuille de documents met en perspective diverses réflexions sur le voyage et le tourisme. Après en avoir pris connaissance, vous rédigerez une réponse synthétique à la question suivante : « **Quelles relations peut-on établir entre les conceptions du voyage et du tourisme présentées dans les trois textes ?** »

Votre production est destinée à un lecteur qui n'aurait pas eu accès aux documents.

Elle devra compter environ 300 mots. Vous en indiquerez le nombre à la page 5.

Vous disposez de 150 minutes pour réaliser ce travail.

Vous pouvez consulter dictionnaires et grammaires.

Il vous est recommandé de prendre connaissance de la grille d'évaluation (p. 10 et 11) avant d'entreprendre la rédaction de la synthèse.

Soyez également attentif(ve) aux notes de bas de page.

Rappel

Une réponse synthétique implique :

- la sélection complète des informations pertinentes à la question ;
- la reformulation concise, neutre et structurée des informations ;
- la mise en réseau des informations sélectionnées (il ne s'agit donc pas d'une succession de résumés) ;
- le respect d'une longueur imposée.

**Les pages 4, 6 et 8 sont réservées au brouillon.
Les pages 5, 7 et 9 sont réservées au texte définitif.**

BROUILLON

Suite du brouillon p. 6

BROUILLON

suite

Suite du brouillon p. 8

BROUILLON

suite

GRILLE D'ÉVALUATION

Attention

Un texte essentiellement composé de copier-coller se voit attribuer la note de 0 en fidélité (1.3), en reformulation (1.4.1) et en respect des normes linguistiques (3.1, 3.2 et 3.3).

Un texte qui compte plus de 400 mots se voit attribuer la note de 0 en pertinence (1.2) et en concision (1.4.3).

Un texte qui compte moins de 200 mots se voit attribuer la note de 0 en sélection des informations (1.1.1).

Critères	Indicateurs	Sous-indicateurs	Niveaux de maîtrise	
1. Respect de l'intention et du genre : réponse synthétique à une question /65	Lecture	1.1. Complétude	1.1.1. Sélection des informations 1.1.2. Prise en compte de tous les textes	15-10-5-0 5-0
		1.2. Pertinence : informations en lien avec la question		10-7-3-0
	1.3. Fidélité : conformité des informations avec celles des textes sources		8-5-3-0	
	1.4. Textualisation	1.4.1. Reformulation 1.4.2. Énonciation distanciée 1.4.3. Concision	7-3-0 3-0 7-3-0	
	1.5. Cohérence	1.5.1. Mise en réseau des informations 1.5.2. Progression de l'information	5-2-0 5-2-0	
2. Cohésion textuelle /10	2.1. Pertinence des connexions	2.1.1. Segmentation 2.1.2. Connecteurs	2-0 3-1-0	
	2.2. Correction des anaphores		5-2-0	
3. Respect des normes linguistiques /25	3.1. Correction de la syntaxe et de la ponctuation		10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0	
	3.2. Correction et adéquation du lexique		5-4-3-2-1-0	
	3.3. Correction de l'orthographe (pourcentage de formes correctes)		99 % : 10 98 % : 8 97 % : 6 96 % : 4 95 % : 0	
Total Lecture/Écriture			/100	



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Maria BOURAS - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2017

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

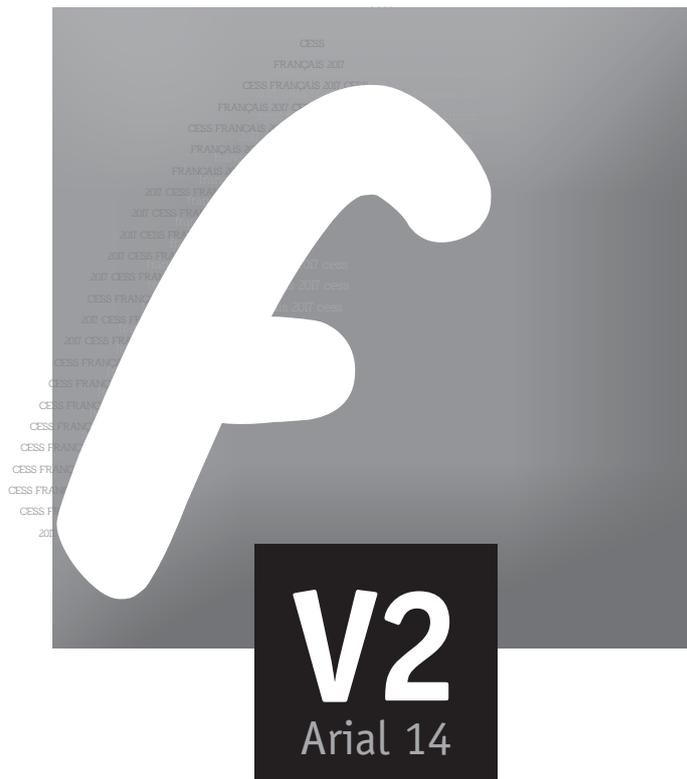
ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

TRANSITION | 6G-6AT-6TT

CESS2017

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS | JEUDI 15 JUIN



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

SOMMAIRE

Document 1 - La planète disneylandisée	5
Document 2 - La théorie du voyage	8
Document 3 - Manuel de l'antitourisme	10

LA PLANÈTE DISNEYLANDISÉE

Sylvie BRUNEL (1)

Tourisme, touriste... Deux mots qui portent une charge symbolique forte, généralement perçue comme négative par une partie de l'opinion publique : le touriste, c'est celui qui dénature, pollue, avilit, réduit les lieux et les gens à une utilisation superficielle et forcément préjudiciable. Celui dont on ne veut pas faire partie. Pourtant, tous les pays du monde souhaitent attirer des touristes, car, en drainant 800 millions de personnes chaque année, l'industrie touristique, troisième industrie mondiale, permet d'employer 10 % de la population active et de fournir autant du PIB mondial. C'est le premier paradoxe du touriste, à la fois honni et convoité.

L'évolution de la demande touristique vers des produits de plus en plus individualisés, en réaction contre le tourisme de masse des années 60, et le refus du touriste d'être considéré précisément comme un touriste ont induit de nouvelles formes d'usage touristique et créé de nouveaux lieux du tourisme. Il s'agit de procurer au touriste le dépaysement et l'exotisme qu'il recherche. Dans cette optique, rien de plus efficace que la disneylandisation des territoires et des cultures.

La re-création touristique d'un passé idéalisé

En réaction contre l'image négative du tourisme qui a accompagné sa démocratisation et sa généralisation [...], une partie croissante des 800 millions de touristes, la plus aisée, veut que son voyage lui procure un sentiment de découverte, du dépaysement et de l'exotisme, bref la conviction de, justement, ne pas faire partie des touristes. [...] Ces voyageurs, dûment coachés par leurs tour-opérateurs, sont avides de « nouvelles » destinations, qu'ils seraient les premiers à ouvrir, bien avant la « piétaille » (2) des touristes. Cuba avant-hier, Croatie hier, Mongolie ou Laos aujourd'hui, la mode met ainsi successivement au premier plan des territoires perçus initialement comme originaux, jusqu'à ce qu'ils soient absorbés par la bulle de l'industrie touristique

(1) Géographe et économiste française contemporaine.

(2) Masse de suiveurs.

et aménagés en conséquence. Car les touristes aisés ne font en réalité eux-mêmes que suivre avec quelques années de décalage les prescriptions d'une avant-garde toujours à la recherche de l'ultime destination cachée, et qui ne cesse d'ouvrir de nouveaux lieux à la découverte de masse.

Alors que la mondialisation et l'urbanisation aboutissent à une uniformisation des pratiques, renforcée par l'omniprésence de marques mondiales, la standardisation des chaînes hôtelières, des transports, et des procédures liées au voyage et à la sécurité, les touristes veulent avoir le sentiment de voyager « autrement ». Pour répondre à cette contradiction, le capitalisme a toujours su trouver des solutions. En un singulier paradoxe, l'industrie touristique fabrique donc des produits adaptés à la volonté de ces clients les plus aisés de voyager en oubliant leur condition de touristes. Et cette recherche d'originalité aboutit à transformer une partie croissante de la planète en une succession d'univers touristiques conçus pour offrir de l'« authenticité » sur mesure. Comme si la planète se transformait petit à petit en un immense parc d'attractions grandeur nature.

L'invention touristique la plus marquante de ces soixante dernières années est en effet la création en Amérique du Nord des parcs à thèmes. [...]

Dans ces bulles touristiques, la fiction d'un univers merveilleux est soigneusement mise en scène pour des raisons purement mercantiles : nulle part ailleurs la fonction du divertissement n'y est plus encadrée, plus exploitée, dans une froide logique de la rentabilité maximale. Mais les visiteurs non seulement y viennent mais y reviennent : la bulle touristique leur offre une part de merveilleux taillé sur mesure qui correspond précisément à leurs attentes. [...]

Le succès des parcs Disney est tel que la compagnie aux grandes oreilles a dupliqué le « Magic Kingdom » partout où la concentration de consommateurs potentiels permettait de rentabiliser leur création, au Japon et en Europe donc. Mais la demande s'accroît et le succès de la formule fait des émules. Comment donner à des millions de touristes l'illusion qu'ils retrouvent des paradis perdus ? Comment continuer à les inciter au déplacement, alors qu'un clic de souris et une multitude de reportages et de magazines leur permettent d'avoir accès aux lieux emblématiques du tourisme mondial, virtuellement certes, mais en ôtant néanmoins à ces lieux la magie de la découverte et de l'inconnu ? En sortant le parc à thèmes de son enclave pour le généraliser à l'ensemble des lieux touristiques, c'est-à-dire par une disneylandisation des sites, des civilisations et des paysages, mise au service de l'industrie touristique de masse.

Ainsi, en cinquante ans, la perspective s'inverse : alors que le parc à thèmes offrait au visiteur, sur une superficie réduite, une juxtaposition d'univers reconstruits pour donner l'illusion du réel, la force de l'industrie touristique est désormais, dans un prodigieux changement d'échelle, d'offrir au touriste une succession de lieux emblématiques où tout est conçu pour donner l'illusion de l'authenticité, une authenticité recrée en fonction de stéréotypes mondiaux. Ce que montre donc l'évolution de l'industrie touristique, c'est la formidable capacité absorbante du capitalisme marchand, puisqu'en un demi-siècle, la disneylandisation a su sortir du parc d'attractions pour englober la vie « réelle » y compris – et surtout – dans les territoires en apparence les moins mondialisés.

[...]

Partout, cette inévitable disneylandisation des territoires est déplorée par leurs premiers découvreurs, qui regrettent le désenclavement au nom de la perpétuation de l'authenticité initiale. « Ils étaient plus heureux comme ça », « ils n'ont pas de besoin, ce sont nous qui les leur créons » [sic] (3), de telles formules, répétées à l'envi par le voyageur nanti en visite chez les bons sauvages, font peu de cas des attentes locales, et résistent mal à une confrontation avec les réels souhaits des indigènes : une des premières conséquences du désenclavement est de provoquer un exode massif des populations locales, et notamment des femmes, avides de fuir une pauvreté récurrente, un labeur harassant et monotone, des traditions pesantes et asservissantes. Exode systématique donc, qui montre que le paradis perdu n'en était pas un pour ses résidents permanents... Mais le tourisme change la donne : en créant des opportunités d'emploi et de revenus et en permettant l'irruption de la modernité et des moyens de communication rapides, il permet aux autochtones de rester sur place ou d'y revenir, forts des réseaux qu'ils ont pu se constituer. Dénoncées [sic] (4) par l'avant-garde touristique fascinée par le mythe de l'isolat préservé, la création de la route goudronnée, la mise en place de services de santé et d'éducation, le rattachement du territoire jusque-là enclavé à l'espace et à la société mondialisés, que permet l'arrivée du tourisme de masse, sont ce qui permet d'en finir avec la misère et la mortalité massive.

Source : Sylvie BRUNEL. La planète disneylandisée – Pour un tourisme responsable. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. 2012.

(3) Formulé de cette façon dans le livre.

(4) Formulé de cette façon dans le livre.

LA THÉORIE DU VOYAGE

Michel ONFRAY (5)

Voyager suppose moins l'esprit missionnaire, nationaliste, eurocentré et étroit, que la volonté ethnologique, cosmopolite, décentrée et ouverte. Le touriste compare, le voyageur sépare. Le premier reste à la porte d'une civilisation, il effleure une culture et se contente d'en apercevoir l'écume, d'en appréhender les épiphénomènes, de loin, en spectateur engagé, militant de son propre enracinement ; le second tâche d'entrer dans un monde inconnu, sans prévenance, en spectateur désengagé, soucieux ni de rire ni de pleurer, ni de juger ni de condamner, ni d'absoudre ni de lancer des anathèmes, mais désireux de saisir de l'intérieur, de comprendre – selon l'étymologie. Le comparatiste désigne toujours le touriste, l'anatomiste signale le voyageur.

Pour contribuer à la fabrication d'une innocence recouvrée, on évitera donc de partir en un pays pour y constater ce qu'enseignent les lieux communs : on évitera de se déplacer en Afrique pour rencontrer des guerriers masais qui, le rythme dans la peau et la danse dans le sang, s'exciteraient de manière folklorique dans une aire balisée par l'office du tourisme [...].

Rencontrer sa subjectivité

Soi, voilà la grande affaire du voyage. Soi, et rien d'autre. Ou si peu. Des prétextes, des occasions, des justifications en quantité, certes, mais, en fait, on se met en route mû seulement par le désir de partir à sa propre rencontre dans le dessein, très hypothétique, de se retrouver, sinon de se trouver. Le tour de la planète ne suffit pas toujours pour obtenir ce face-à-face. Une existence non plus, parfois. Combien de détours, et pour quels lieux, avant de se savoir en présence de ce qui soulève un peu le voile de l'être ? Les trajets de voyageurs coïncident toujours, en secret, avec des quêtes initiatiques qui mettent en jeu l'identité. Là encore le voyageur et le touriste se distinguent radicalement, s'opposent définitivement. L'un quête, sans cesse et trouve parfois, l'autre ne cherche rien, et, par conséquent, n'obtient rien non plus.

(5) Philosophe français contemporain.

Le voyage suppose une expérimentation sur soi qui relève des exercices coutumiers chez les philosophes antiques : que puis-je savoir sur moi ? Que puis-je apprendre et découvrir à mon propos si je change de lieux habituels, de repères et modifie mes références ? Que reste-t-il de mon identité dès la suppression des attaches sociales, communautaires, tribales, quand je me retrouve seul, ou presque, dans un environnement sinon hostile, du moins inquiétant, troublant, angoissant ? Que subsiste-t-il de mon être dès soustraction des appendices grégaires (6) ? Quid du noyau dur de ma personnalité devant un réel sans rituels ou conjurations constituées (7) ? Le grand détour par le monde permet de se retrouver, soi, tel qu'en nous-même l'éternité nous conserve.

[...]

On ne voyage pas pour se guérir de soi, mais pour s'aguerrir, se fortifier, se sentir et se savoir plus finement. À l'étranger, jamais on n'est un étranger pour soi, mais toujours le plus intime, le plus pressant, le plus accolé à son ombre. Face à soi, plus que jamais contraint à se regarder, sinon à se voir, on plonge plus profondément vers son centre de gravité tant l'autre nous manque pour nous distraire de notre présence forcée. La destination d'un voyage ne cesse de coïncider avec le noyau infracassable de l'être et de l'identité. Derrière l'arsenal toponymique des cartes géographiques se cachent d'incroyables variations sur le thème de la subjectivité.

Hors de son domicile, dans l'exercice périlleux du nomadisme, le premier voyageur rencontré, c'est soi.

Source : Michel ONFRAY. La théorie du voyage – Poétique de la géographie. Paris : Le Livre de Poche. 2007. p. 126.

(6) « appendices grégaires » : liens qui unissent les membres d'une communauté.

(7) « réel sans rituels ou conjurations constituées » : réel sans points de repère ni hostilités.

MANUEL DE L'ANTITOURISME

Rodolphe CHRISTIN (8)

Les pistes du voyage

Préférer le chemin à la destination est une partie de la solution (9), qui fait du cheminement un acte de haute importance. Elle impose de porter une attention profonde, riche de sens, sur le moindre paysage quotidien que les aménageurs devraient envisager à chaque fois comme un lieu dédié à la vie, et non comme un lieu de non-vie, un non-lieu basement fonctionnel.

Pour que le chemin demeure significatif et alchimique, une certaine forme de sobriété est requise. Elle consiste sans doute à voyager moins souvent pour éviter le syndrome du voyageur blasé, en partant plus longtemps, ou en ayant mûri ses finalités pour que la pérégrination soit animée d'un sens qui fasse de la vie une révélation de « quelque chose », en soi et au-dehors. Chacun pourra désigner ce quelque chose par un motif à sa convenance.

Pour voyager en profondeur le voyageur trouvera avantage à soupeser les moyens qu'il utilise. De ces moyens dépend la nature de l'expérience. Trois journées à pied peuvent vous modifier pour la vie. Préférer ce qui ajoute au vécu, se détourner des mécaniques lourdes qui occultent les sensations du dehors par leurs propres brouhahas. Canots, bicyclettes, voiliers, aller à pied, à cheval... au plus près des éléments, pour obtenir de quoi enrichir l'expérience : ces sensations à présent peu courantes dévoilent de nouvelles perspectives. Voilà de quoi vivre en prise directe avec la réalité. Avions et automobiles font un effet de pare-brise qui anesthésie les sensibilités et transforment les trajets en espace-temps virtuels.

Une certaine lenteur est un attribut à ne pas négliger. Sillonner un lac à la rame ou à bord d'un canot hors-bord sont (10) des expériences fort différentes, qui ne fournissent pas les mêmes conditions de découverte.

(8) Sociologue français contemporain.

(9) Une solution à la monotonie du voyage.

(10) Formulé de cette façon dans le livre.

En outre, les mobilités douces ont pour avantage indéniable, par les temps qui courent, de moins dégrader la planète que les grosses mécaniques. Lorsque celles-ci restent incontournables, qu'on les prenne à plusieurs plutôt qu'en solo, ce seront autant de pollutions d'évitées. Quelle cohérence écologique y a-t-il à conduire 150 kilomètres en « autosoliste » pour six heures de marche en montagne afin de goûter au grand air, alors que l'automobile est le mode de transport le plus consommateur d'énergie au kilomètre par passager, après l'avion court courrier ?

[...]

Dans un système tentaculaire comme le nôtre, il n'est pas toujours possible de mettre intégralement ses actes en conformité avec ses idées, mais il est facile d'au moins commencer par remettre en question ses habitudes. C'est déjà [une] manière de se mettre en route, sur la voie du voyage.

Pourquoi ne pas associer Orient et Occident en adoptant l'attitude du non-agir, pour emprunter la terminologie taoïste, et la « leave no trace attitude » (11), en s'inspirant du concept de « wilderness » (12) cher aux Nord-Américains ?

Source : Rodolphe CHRISTIN. Manuel de l'antitourisme. Montréal : Les Éditions Écosociété. 2010. p. 93-94. (Collection Actuels).

(11) Choix de ne pas laisser de trace.

(12) Nature à l'état sauvage.



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Maria BOURAS - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2017

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution